

ΛΟΥΚΡΕΤΙΑ ΓΟΥΝΑΡΟΠΟΥΛΟΥ – Μ. Β. ΧΑΤΖΟΠΟΥΛΟΣ, *Ἐπιγραφές Κάτω Μακεδονίας. Τεύχος Α'.* Ἐπιγραφές Βεροίας. Μέ τήν συνεργασία Π. Νίγδελη – Γ. Σουρή. Ἀθήνα 1998.

L'épigraphie grecque vient d'être enrichie d'un nouveau corpus d'inscriptions de Macédoine qui fera date dans les études macédoniennes et épigraphiques par la quantité et l'importance des textes présentés et la qualité de leur élaboration.

Ce premier volume des Inscriptions de la Basse Macédoine embrasse les inscriptions de Béroia et de son territoire. Les auteurs ont mis en exergue l'opinion de l'éminent archéologue et épigraphiste de Thessalonique feu Charalambos Makaronas, formulée en 1946, selon laquelle "Béroia peut être considérée du point de vue archéologique, d'après le grand nombre des inscriptions, membres architectoniques, sculptures, autels etc. que l'on rencontre à chaque pas sur son territoire, comme la seconde ville de Macédoine" (la première étant, cela va sans dire, Thessalonique). En effet, le corpus de Béroia et de son territoire comprend à lui seul 512 inscriptions, dont 479 découvertes dans la ville même. Le volume se termine par un "Répertoire" qui comporte, outre les indices habituels, une "Notice sur la langue grecque des inscriptions de Béroia" (p. 504–510). Un album d'excellentes photographies de toutes les inscriptions existantes, qui s'étend de la p. 529 à la p. 653, et deux cartes closent le volume.

La richesse des trouvailles épigraphiques sur le territoire de la Basse Macédoine (1150 nos, cf. p. 69) a imposé leur édition en deux volumes Le second volume comprendra le reste du territoire de la "Troisième méridé" qui avait comme limites, le Pénée au Sud, le mont Bermion au Nord-Ouest, la côte et le golf Thermaïque jusqu'à l'Axios à l'Est. Cette circonscription administrative romaine existait déjà, comme l'a démontré M.B.Hatzopoulos, sous la monarchie, ce qui justifie l'emploi du terme pour le classement des inscriptions autant préromaines que romaines. Le second volume embrassera par conséquent le reste de la Bottiée (sauf les nombreuses inscriptions de Leukopetra qui feront l'objet d'une publication à part de Ph. Petsas et M.B. Hatzopoulos), la Piérie (sans la ville de Dion, dont les inscriptions seront publiées par les explorateurs de ses antiquités), l'Almopie et la partie méridionale de la Péonie sur la rive occidentale de l'Axios. Les inscriptions de la Haute Macédoine faisant partie de la Grèce de nos jours (Élimée, Éordée, partie méridionale de la Lyncestide et Orestide) ayant été déjà publiées en 1985 par Th. Rizakis et J. Touratsoglou, la parution du second volume des Inscriptions de la Basse Macédoine terminera, espérons-le dans un futur prochain, la présentation des richesses épigraphiques de toute la Macédoine grecque à l'Ouest de l'Axios.

L'élaboration d'un recueil épigraphique comme celui que nous avons devant nous, volumineux, luxueux et de première qualité, ne pouvait être réalisé qu'au Centre de Recherches de l'Antiquité grecque et romaine (KERA. = Κέντρον Ἑλληνικῆς καὶ Ῥωμαϊκῆς Ἀρχαιότητος) de la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique d'Athènes, et sous la direction de M.B. Hatzopoulos. Depuis vingt ans M.B. Hatzopoulos se trouve à la tête de la Section macédonienne du Centre. Il organisa et dirigea la constitution des Archives Épigraphiques de Macédoine (publications, photographies, copies etc. des inscriptions antiques de toute la Macédoine). Il entreprit de lointains voyages et longs séjours dans des centres étrangers pour exploiter anciens estampages, copies, photographies et, entre autres, les cahiers des notes de ses devanciers dans l'épigraphie macédonienne Ch. Edson et J. M. R. Cormack. Depuis 1987, Hatzopoulos

poulos est rédacteur de la chronique macédonienne du *Bulletin épigraphique*, il rend compte des publications épigraphiques concernant la Macédoine publiées dans différents pays, de sorte qu'il est actuellement le meilleur spécialiste de l'épigraphie de la Macédoine antique. En outre, ce qui est non moins important, Hatzopoulos est un excellent historien, auteur de nombreux articles et de profondes recherches sur l'organisation et les institutions de la Macédoine à l'époque royale, dont plusieurs publiées dans la série *Mélétēmata*. Il a eu auprès de soi plusieurs jeunes collaborateurs doués qui contribuèrent à la renommée du Centre, parmi lesquels la coéditrice du présent Recueil Lucretia Gounaropoulou. De toute façon, la préparation d'un tel corpus exigea beaucoup d'enthousiasme et de persévérance de tous les membres de la Section macédonienne de la KERA, et spécialement de ses deux éditeurs, M.B. Hatzopoulos en premier lieu.

L'Introduction très circonstanciée (p.27–67) comporte d'abord les "Témoignages littéraires et épigraphiques sur Béroia et les Béroïens" (en dehors de Béroia), qui vont de la fin du Ve s. a. C. jusqu'au VIe s. p. C., pour les textes littéraires, et de la deuxième moitié du IVe s. a. C. à la fin du IVe s. p. C., pour les inscriptions. Viennent ensuite les chapitres traitant du cadre historique, du cadre géographique (description détaillée de la fertilité du sol, de la richesse des eaux, avec de longues citations des descriptions des anciens voyageurs et archéologues) et de la découverte, la récolte et la publication des inscriptions de Béroia. Dans un chapitre à part les éditeurs exposent leur "Méthode de présentation des inscriptions" (p.69–73).

La plus ancienne mention de Béroia se trouve chez Thucydide en rapport avec les événements de Potidée (I, 61, 4). Elle date de 432 a.C. Des traces de murailles du Ve s. découvertes par les archéologues confirment que Béroia était dès cette époque une ville fortifiée. Mais ce n'est qu'un siècle plus tard, à l'époque d'Alexandre, qu'apparaissent, dans les sources littéraires et épigraphiques, les noms de Béroïens notables et ce n'est que sous les Antigonides, originaires de Béroia, que cette ville fleurit. Le cadre géographique est illustré d'une carte de la région de Béroia et d'un plan de la ville actuelle avec indication de la place des principaux monuments antiques.

L'historique de la découverte, de la récolte et de la publication des inscriptions est également très détaillé (p.53–67). Il commence par Pouqueville (1820–21), Cousinéry (1831), Leake (1835), passe à Delacoulonche, Heuzey, Dimitsas et leurs contributions à l'épigraphie macédonienne. Sont présentés très amplement au XXe s. les découvertes des étrangers (A. Struck, J. Hatzfeld, Ch. Avezou, A. Plassart, J.M.R. Cormack, Ch. Edson) et des Grecs (A. Orlandos, A. Kéramopoullos, G. Oikonomos, Ch. Makaronas, J. Touratsoglou etc). A vrai dire, ce chapitre éclaire la récolte et la publication des textes épigraphiques non seulement de Béroia, mais aussi de la Macédoine en général. A noter que le nombre d'inédits de Béroia ne dépasse pas la vingtaine. Si je ne me trompe, il n'y a qu'un seul inédit important, le no.41 (auquel nous reviendrons).

Le Recueil proprement dit s'étend sur 373 pages. Il comporte, comme nous l'avons dit, presque exclusivement des inscriptions de la ville de Béroia, son territoire n'ayant jusqu'ici procuré que peu d'inscriptions et de moindre intérêt (à l'exception de Leukopétrā, dont il a été déjà question). Le classement des inscriptions par catégories commence naturellement par les plus importantes et les plus rares: lois, décrets, édits, lettres officielles. Au n. 1 nous trouvons le plus long et le plus célèbre texte du Recueil la "Loi gymnasiarchique" de Béroia - 63 lignes sur la face A (manquent environ 44 lignes) + 110 lignes sur la face B, qui est complète. Découverte en 1949 par Ch. Makaronas, publiée sans commentaires par J.M.R. Cormack dans *Ἀρχαία Μακεδονία II*, Thessalonique

1977, ce document unique a fait récemment l'objet d'une monographie fondamentale de Ph. Gauthier et M.B. Hatzopoulos (*Mélétēmata* 16, Athènes 1993). La loi, datée par le nom d'un stratège actuellement inconnu, est attribuée, avec beaucoup de vraisemblance, au premier tiers du second siècle a. C. Cette datation a résolu le problème souvent discuté de l'origine de l'institution de la politarchie – romaine ou préromaine – en faveur de la seconde. Inutile d'insister sur l'importance de ce document qui éclaire de divers côtés l'organisation des gymnases et la vie des jeunes. A la différence du long appareil critique soigneux qui montre le grand nombre de spécialistes qui se sont penchés sur ce texte, le commentaire de l'inscription est relativement bref, renvoyant pour une analyse plus détaillée à la monographie mentionnée de Ph. Gauthier et M.B. Hatzopoulos et aux pages 131-38 du livre *The Macedonian Institutions under the Kings I* (1996) de ce dernier.

Le n. 2, daté de la fin du IIe ou début du Ier s. a. C. est l'unique *psephisma* de Béroia qui nous soit parvenu. Quoique en partie endommagé, ce document est important pour la connaissance des institutions de la cité. Avec le n. 3, nous revenons à l'époque royale: Trois lettres de Démétrios II, datées du règne de son père (248 a. C.), relatives respectivement aux revenus du sanctuaire de Héraclès Kynagidas, aux offrandes (ex-voto) des esclaves affranchis au même sanctuaire et à l'atelier des hiéris de Héraclès. Connue depuis longtemps cette inscription fut, comme disent les éditeurs, commentée *κατὰ κόρον*.

Le n. 4 est une lettre royale découverte et publiée tout récemment par Victoria Allamani-Souri et É. Voutiras. Le roi annonce *καθ' ἰδίαν* aux Béroïens, comme il l'a fait *καὶ κοινῇ* aux Bottéates, qu'il a doté les hégémons qui ont participé à la campagne de *ἰστέλεια τῶν πολιτικῶν λειτουργιῶν*. Suit la date: 223 a.C. et un catalogue de soixante personnes désignées par leurs noms et leurs patronymes. L'identification du roi – Antigone Doson, d'après les premiers éditeurs, ou Philippe V, pour lequel s'était déclaré Hatzopoulos auparavant – est discutée, très longuement à mon avis, puisque, Hatzopoulos admet qu'une nouvelle découverte vient de donner raison aux premiers éditeurs. L'inscription soulève deux questions importantes: la signification du terme *politikai leitourgiai*, et l'identification des soixante *hégémons*. D'après Hatzopoulos, il s'agirait, dans le premier cas, d'obligations non militaires des citoyens qui ont trait au territoire de la cité mais dépendent de l'autorité centrale. Car, autrement, celle-ci n'aurait pas eu le droit d'en dispenser les citoyens. Il me semble que Hatzopoulos prend trop à la lettre la souveraineté d'une polis macédonienne. Dans le cadre d'une monarchie il n'y a qu'une souveraineté, celle du roi. Les poleis étaient des communes autonomes mais non des États! Quant aux hégémons, je me demande si leur grand nombre ne pourrait s'expliquer en admettant qu'il s'agit des hégémons de toute la Bottiée et non seulement de Béroia.

Une autre inscription officielle, nouvelle et très importante, est la lettre-édit du proconsul L. Memmius Rufus de la première moitié du IIe s. p.C. (n.7). Il nous est parvenu de cette grande stèle quatre fragments, deux petits déjà publiés, et deux autres dont un grand et substantiel, sont présentés ici pour la première fois dans l'édition de tout le document reconstruit, souscrite par P. Nigdélis et G. Souris. Le principal objet de cet édit est la sanation des problèmes financiers du gymnase, causés par le manque de candidats pour la gymnasiarchie, et la création de ressources permanentes pour assurer le fonctionnement normal du gymnase. Les éditeurs font remarquer que cet édit proconsulaire, "qui témoigne de l'intérêt d'un gouverneur de province pour le fonctionnement harmonieux d'un gymnase", est un des plus longs textes sur pierre de cette catégorie dans la partie orientale de l'Empire Romain et le premier de Macédoine. Ils

annoncent une monographie sur ce sujet. Deux autres choses m'ont impressionnée dans ce texte, auxquelles je voudrais attirer l'attention des lecteurs. A la l. 2, le proconsul désigne la province du terme ἔθνος, et à la l. 4, Béroia est appelée ἡ πρωτεύουσα τῆς Μακεδονίας. Pour le rapport *ethnos* – *eparchia* voir mon article “Le koinon macédonien et la province de Macédoine”, *Studia in honorem Christo Danov*, Thracia 12, Serdicae 1998, 133–139. Quant à Béroia “capitale de Macédoine”, il convient de rappeler que Béroia ne fut jamais capitale sous la monarchie, ni siège des gouverneurs à l'époque romaine. Elle devait cette qualification au fait qu'elle était le siège du koinon à l'époque impériale. Encore une petite remarque de lecture: ne faudrait-il pas compléter à la l. 3 : ..., εἴ γε μικροτέρων καὶ ἀνακεχωρηκόντων πό[λεων.....] ἀλειμάτων φιλοκαλί[α.... πε]πονημένων etc.? Le proconsul souligne ici, me semble-t-il, la différence à faire dans l'aménagement du gymnase quand il s'agit de moindres villes, écartées, et de Béroia, la capitale et métropole.

Les dernières inscriptions de la première section sont deux stèles fragmentées avec inscriptions latines (n. 14, inédit, et n.15). Le caractère de la première, datant d'après les éditeurs des IIe – IIIe s. p. C., est indéfinissable. L'autre serait un décret de l'empereur P. Licinius Gallienus (son nom figure à la l. 2) et daterait de 267 p. C. Ces textes seraient les plus importantes inscriptions latines que nous ayons dans notre région, si elles n'étaient pas tellement mutilées. On peut ranger à côté d'elles (puisque nous n'aurons plus à revenir sur ce sujet), seulement les fragments d'une bilingue (n. 488), dont la première partie rédigée en latin est une lettre royale adressée au koinon. Les autres inscriptions latines du Corpus, une quinzaine en tout, sont des milliaires et des épitaphes, parmi lesquelles quatre chrétiennes.

Une inscription du troisième quart du IIIe s. a. C. (n.16) est placée dans un chapitre à part, intitulé “LOGOI”. Il s'agit d'une série de comptes des prêtres d'Asclépios, “d'un intérêt capital” (Hatzopoulos) pour la connaissance des cultes (indication des fonds provenant des victimes sacrificielles et du trésor, types et poids de la vaisselle). En même temps ce texte nous a conservé une liste des hiéris éponymes de la ville.

Les dédicaces sont nombreuses (nos.17-44). La plus ancienne est une dédicace de la ville à Héraclès Kynagidas (n.29), le plus ancien témoignage de ce culte, datée par le nom (mutilé) de l'épistatès. Selon les éditeurs elle daterait de la seconde moitié du IVe s. a. C. (*Bull. épigr.* 1970, 354: “époque hellénistique”). Les éditeurs soulignent qu'elle atteste la personnalité juridique de la ville dès cette haute époque. De l'époque hellénistique date aussi la consécration de portiques à Athéna par Philippe V (n. 17). Un long commentaire est consacré à l'inscription récemment découverte et inédite de la première moitié du II s. p. C. (n. 41). Il s'agit de divers travaux hydrauliques exécutés dans l'agora, dans l'Asklépieion et ailleurs dans la ville, on ne sait plus par qui (une personne privée, un fonctionnaire?) le début de l'inscription ayant disparue. La mention de l'Ἐδιστικὴ πύλη conduit les auteurs à l'hypothèse que la ville Euia devrait être cherchée près du village Koilas dans le département de Kozani (en Elimée). Leur argumentation ne me semble pas convaincante.

Dans la section des affranchissements (ns. 45–57), c'est la première inscription, unique acte d'affranchissement de la Macédoine hellénistique qui nous soit connue actuellement, qui retient notre attention. Heureusement, ce texte nous est parvenu complet et daté du règne de Démétrios II (239-229 a. C.). L'acte constate le paiement au maître des sommes pour affranchissement par un groupe d'esclaves, d'une part, et une autre esclave, de l'autre, pour eux-mêmes, leurs enfants actuels et s'il y en aura d'autres, et de leurs biens et fixe leurs

droits et leurs devoirs. Il comporte aussi la clause de paramonè. Les auteurs du commentaire attirent l'attention sur le fait que la somme que les affranchis consacrent à Héraklès Kynagidas (v. inscription n. 31) correspond à la *dékate* de la somme que les esclaves de notre inscription payent au maître pour leur affranchissement. Au n. 52, l. 10, est-ce qu'on ne pourrait pas lire $\omega\varsigma \epsilon\tau\omega\nu \delta\epsilon\kappa\alpha\omicron\kappa\tau\acute{\omega}$?

Les inscriptions honorifiques (58–133) sont classées, comme il convient, chronologiquement et par catégories. A la tête se trouve la plus ancienne en date (fin du IV^e ou début du III^e s. a. C.), une inscription de deux lignes, dont il ne reste qu'environ un quart à droite, érigée, d'après la reconstruction (hardie?) d'Argyro Tataki, par la reine Stratonikè, femme d'Antigone Monophthalmos, en l'honneur de son père Korragos. Toutes les autres sont de l'époque romaine, une seule de la République, honorant le gouverneur de la Macédoine en 57–55 a., C. L. Calpurnius Pison, érigée par les Béroïens et les *enkektéménoi Romaioi*, les autres de l'époque impériale. Les numéros 60-72 honorent Claude, Vespasien (?), Titus, Nerva, Trajan, Hadrien, Septime Sévère, Sévère Alexandre, Gordien III et Valérien (plus deux fragments indéfinissables, dont un en latin). Parfois sont indiqués les motifs; par exemple Nerva est honoré (après sa mort) par les Béroïens en reconnaissance de leur avoir conservé les droits de métropole. Relevons aussi deux inscriptions rares et substantielles (n. 68 et 69), découvertes en 1968 et publiées par J. Touratsoglou en 1970 – annonces des *munera venationum et gladiatorum*. Elles commencent par les vœux “de santé, de salut, de victoire et d'éternel séjour de l'empereur, de l'impératrice, de leur famille, du sénat, des préfets, de l'armée et du peuple romain” et continuent dans ce ton solennel. Organisateurs de ces “jeux” qui dureront trois jours sont les macédoniarques et archiprêtres du Koinon macédonien et leurs femmes. Béroia est désignée dans la première de $\lambda\alpha\mu\pi\rho\tau\acute{\alpha}\tau\eta \mu\eta\tau\rho\acute{\omicron}\pi\omicron\lambda\iota\varsigma \text{Μακεδονίας}$, dans la seconde de $\lambda\alpha\mu\pi\rho\tau\acute{\alpha}\tau\eta \kappa\alpha\iota \delta\iota\varsigma \nu\epsilon\omega\kappa\acute{\omicron}\rho\omicron\varsigma \mu\eta\tau\rho\acute{\omicron}\pi\omicron\lambda\iota\varsigma$. Datées à la romaine par les consuls (dont l'un est l'empereur) et par la ère macédonienne ($\epsilon\lambda\lambda\eta\nu\iota\kappa\eta$!) de juin 229 et juin 240 p.C., les deux annonces sont des exemples frappants de la profonde transformation des institutions et moeurs subie par la Macédoine sous l'Empire. Les autres inscriptions honorifiques se rapportent pour la plupart au Koinon et à ses synèdres.

La suivante section est désignée de “Catalogues” (n.134–146). A la tête se trouve un catalogue de kynégoi, disposés annuellement de 122/21 à 112/11 a.C. Le catalogue de la première année comporte au début le nom du préteur romain, et les noms de quatre politarques. Ceux de l'avant dernière et la dernière année indiquent, après les noms de deux kynégoi, le hiéreur de Héraclè Kynagidas. Les deux suivants numéros sont des catalogues éphébiques incomplets, viennent ensuite un catalogue de vainqueurs dans différentes disciplines de musique et de gymnastique, puis un catalogue de *libertini*, et deux fragments de noms indéfinissables. Le n.139 n'est pas à vrai dire un catalogue. C'est la plus ancienne stèle commémorative des courses – $\delta\rho\acute{\omicron}\mu\omicron\varsigma \pi\epsilon\zeta\acute{\omega}\nu$ – datée du IV^e s. a. C.

Comme partout et toujours, à Béroia aussi, les épitaphes constituent le groupe d'inscriptions de beaucoup le plus abondant (n. 147–420). Aussi le problème du classement est-il en ce cas particulièrement important. Dans la vingtaine de pages que L. Robert a consacré à cette catégorie d'inscriptions dans le compte-rendu du corpus des inscriptions de Thessalonique édité par Ch. Edson, *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire ancienne*, XLVIII, 1974, p.222–242, le grand maître formula les principes de classement qu'il recommande et termina son analyse en indiquant le profit qu'on peut ainsi tirer des épitaphes,

banales à premier vue: “J’ai voulu, une fois de plus, tenter de montrer l’intérêt des épitaphes pour le vocabulaire comme pour le droit, et l’histoire des moeurs et des sentiments. On pourrait les utiliser aussi pour l’histoire de la famille..., pour les rapports avec les esclaves et les affranchis, c’est-à-dire pour l’histoire de la société”. Nos éditeurs ont apparemment suivi ces recommandations et c’est maintenant aux spécialistes d’exploiter pour divers disciplines cet opulent matériel.

L’avant-dernière section des inscriptions de la ville de Béroia embrasse les inscriptions de la Basse Antiquité (n. 421–455) et la dernière une vingtaine de fragments non identifiables (n. 456–479). Relevons, pour les inscriptions chrétiennes du Ve-VIe s., l’importance de la contribution de M. Feissel, connaisseur de renom international de cette catégorie d’inscriptions. Les trouvailles de la chôra de Béroia ne sont pas nombreuses (n. 480–511). L’unique inscription à laquelle nous voudrions nous arrêter ici est la bilingue fragmentée d’Asomata (n. 488), une lettre impériale concernant le Koinon, apparemment transportée de Béroia, comme l’ont déjà supposé les éditeurs. D’autre part, leur hypothèse que les macédoniarques pouvaient être les chefs des quatre mérïdes du koinon me semble peu vraisemblable.

Sous le titre Εὑρετήρια – Répertoire, on trouve à la fin du Recueil tout un volume (p. 423–526) consacré principalement aux index. Inutile de souligner combien ceux-ci sont circonscrits et quels grands services ils rendront. Mentionnons encore une fois la notice sur la langue grecque et latine des inscriptions de Anna Panayotou, spécialiste de la linguistique macédonienne, qui sera également très utile à ceux qui s’intéressent aux questions linguistiques

L’analyse du Corpus des inscriptions de Béroia que nous venons de faire peut être qualifiée de sommaire. Que dire en conclusion? Qu’il s’agit d’une édition exemplaire, pour le moment sans concurrence. Les éditeurs et leurs nombreux aides du Centre n’ont pas épargné leur peine pour surmonter toutes les difficultés. Le résultat en est leur récompense. A vrai dire, je n’est qu’une objection générale à leur faire: il me semble que la qualité de cet ouvrage n’aurait eu rien à perdre, au contraire, s’il était possible de le faire moins ample. Mais, c’est l’impression de quelqu’un qui a voulu le parcourir en quelques jours. Ceux qui s’intéresseront à l’un ou l’autre sujet seront sans doute contents de son caractère très circonstancié.

Une dernière pensée, non critique: Combien sera le pourcentage des lecteurs étrangers - non-Grecs, avides de consulter le Corpus qui pourront lire facilement les longues pages en grec moderne? Ce serait vraiment dommage que la langue de l’édition soit un obstacle.

Pour terminer, sincères félicitations à Loukretia Gounaropoulou et Miltiade Hatzopoulos, avec mes souhaits pour une élaboration aussi réussie du second volume des Inscriptions de la Basse Macédoine.

Fanoula Papazoglou
Cara Lazara 11, Beograd